

# Les contre-offensives alliées

## 18 juillet – 8 août 1918

Après plusieurs victoires importantes durant les [offensives de printemps](#), les Allemands sont finalement stoppés par la contre-offensive du général Mangin<sup>1</sup> le 28 juin 1918 et les forces allemandes sont écrasées lors de la bataille défensive de Champagne le 15 juillet 1918 ; près de 40 000 Allemands sont tués, blessés ou prisonniers contre plus de 5 000 Français.

Après cette victoire de la IV<sup>e</sup> Armée française, Foch décide de réduire la poche de Château-Thierry pour mettre fin à tout espoir allemand de marcher sur Paris.

Le 18 juillet 1918 à 4h30 du matin, une grande contre-offensive est lancée par les Alliés : la X<sup>e</sup> armée du général Mangin (18 divisions dont 1 écossaise, 2 américaines et 15 françaises) et la VI<sup>e</sup> armée du général Degoutte<sup>2</sup> (9 divisions dont 6 françaises et 3 américaines) se préparent à l'assaut sur un front de 55 km, entre Bouresches et Pernant. Une nuée d'avions français et anglais obscurcit le ciel et le nettoie des ennemis alors qu'au sol, précédant l'infanterie, 470 chars d'assaut (FT-17) progressent derrière un formidable barrage roulant. La 9<sup>e</sup> armée du général Von Einem<sup>3</sup> et la 7<sup>e</sup> armée du général Von Boehn<sup>4</sup> sont rapidement submergées et appellent en urgence des renforts de l'arrière. Les batteries allemandes sont enlevées à l'arme blanche ; à midi de nombreux villages sont repris par les troupes françaises et américaines. Au soir, les forces françaises dénombrent 12 000 prisonniers allemands, un chiffre record pour une seule journée de bataille. Les lignes ont ainsi progressées vers l'est d'une dizaine de kilomètres.

Le 19 juillet 1918 à 4h du matin, une nouvelle offensive, sur le même schéma, est lancée avec le même succès ; partout des compagnies entières de soldats allemands se rendent. La X<sup>e</sup> Armée française dépasse le Plessis-Huleu, la VI<sup>e</sup> enlève Neuilly-Saint-Front et conquiert le plateau de Priez. Ce succès important rend la situation des Allemands très difficile : la route de Soissons à Château-Thierry ainsi que la voie ferrée, seules artères pour ravitailler l'armée de Von Boehn combattant sur la Marne, sont désormais interdites.

Dans la nuit du 19 au 20 juillet 1918, Von Boehn recule et évacue la rive gauche de la Marne.

Le 20 juillet 1918, Ludendorff engage cinq divisions fraîches, afin de soutenir les forces allemandes de la poche de Château-Thierry tandis que le général de Mitry<sup>5</sup> continue sa pression au sud et que la V<sup>e</sup> Armée française du général Berthelot<sup>6</sup> attaque la poche par l'est.

*Le 21 juillet 1918*, les Allemands attaquent furieusement les troupes de Mangin qui tiennent bons et repoussent l'ennemi tandis que Degoutte entre dans Château-Thierry, refoulant à travers le Tardenois<sup>7</sup> les divisions allemandes de Von Boehn. Au soir, la VI<sup>e</sup> Armée française a progressé d'une dizaine de kilomètres.

Dans les premiers jours de cette contre-offensive, les alliés ont capturé 20 000 prisonniers allemands, saisi plus de 400 canons, 3 000 mitrailleuses, usé soixante divisions allemandes, libéré Château-Thierry et obligé Ludendorff à abandonner rapidement la poche de Fère-en-Tardenois qu'il ne peut plus ravitailler.

*Le 24 juillet 1918*, Oulchy-la-Ville est prise par la division du général Roig-Bourdeville.

*Le 25 juillet 1918*, Oulchy-le-Château tombe tandis que les troupes du général Berthelot, près de Ville-en-Tardenois, enlève le village de Romigny (103<sup>e</sup> RI).

*Le 26 juillet 1918*, Von Boehn lâche la Marne et fait sauter les ponts de l'Ourcq, tandis qu'au soir les forces françaises entrent à Bruyères, à Villeneuve-sur-Fère et à Courmont.

*Le 27 juillet 1918*, Mangin attaque Buzancy, Degoutte traverse Fère-en-Tardenois et Berthelot dépasse Ville-en-Tardenois.

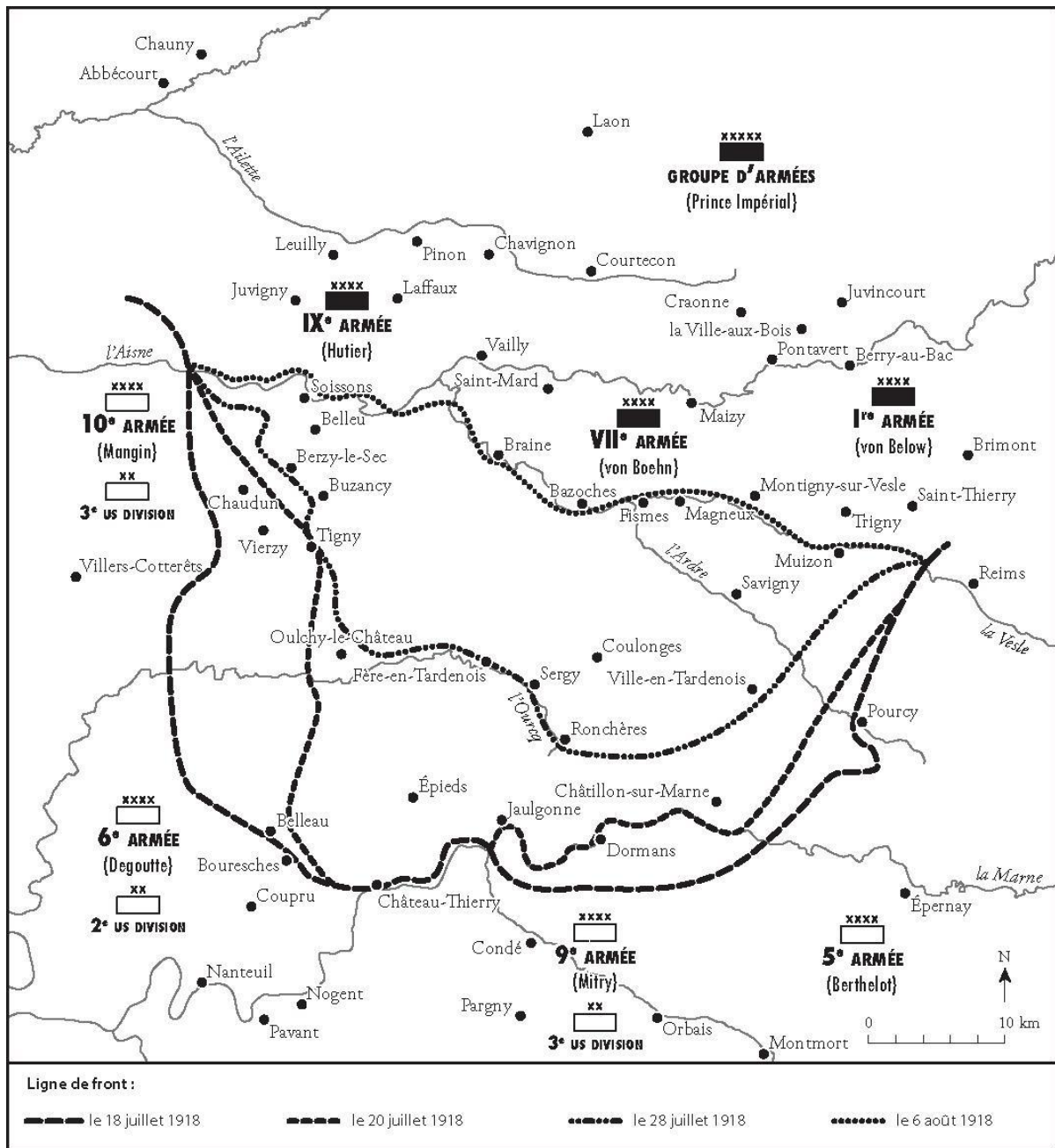
*Le 1<sup>er</sup> août 1918*, les Français forcent la résistance acharnée des Allemands et s'emparent des villages d'Hartennes, de Cramailles et de Servenay. Von Boehn, menacé par la progression de la X<sup>e</sup> Armée française sur ses arrières, précipite sa retraite ; de petits détachements armés de mitrailleuses ont ordre de se sacrifier pour arrêter les colonnes françaises.

*Le 2 août 1918*, des chasseurs à pied entrent dans Soissons tandis que la V<sup>e</sup> Armée entre à Ville-en-Tardenois.

*Le 3 août 1918*, les Allemands sont rejetés derrière la Vesle, poursuivis par les troupes françaises.

*Le 4 août 1918*, la 28<sup>e</sup> DIUS (division d'infanterie US) reprend Fismes après de terribles combats de rues.

Cette brillante victoire, au lendemain des succès les plus décisifs de l'Allemagne, a dans le monde entier un immense retentissement : l'Empire allemand « *avait joué sa fortune dans les grands chocs du front français occidental, et il venait de la perdre.* »



Le 6 août 1918, Clemenceau propose au président de la République de faire du général Foch un [maréchal de France](#).

Le 8 août 1918, une nouvelle offensive entre Morlancourt et Braches inflige un revers sans précédent à l'armée allemande, ce qui fait dire à Ludendorff : c'est « *le jour de deuil de l'armée allemande* ». Les Allemands perdent près d'un million d'hommes lors de cette contre-offensive.

En trois semaines, les Alliés ont capturé 35 000 prisonniers et libéré 200 villages. Les Français perdent plus de 200 000 hommes tués, blessés ou disparus pour la seule période *du 15 au 31 juillet 1918*. Cependant, ces offensives marquent incontestablement une première étape importante dans la marche vers la Victoire.

- 
- <sup>1</sup> **Charles Mangin (1866-1925)** : saint-cyrien, ardent partisan d'une armée africaine la « force noire », il sert au Soudan français et participe à la « crise de Fachoda » (1898-1900) puis à la campagne du Maroc (1907-1914). Grand adversaire de Pétain, il est marginalisé après l'offensive Nivelles du Chemin des Dames et limogé. En juillet 1918, revenu en grâce, il invente et applique la tactique du feu roulant de l'artillerie et démontre la supériorité de l'attaque sur la défense, préfigurant les analyses du général de Gaulle et les choix de l'armée allemande en 1940. Après l'armistice, il commande les troupes françaises stationnées à Mayence et encourage les autonomistes allemands qui veulent créer une République rhénane contre les nationalistes prussien, projet refusé par les anglo-américains.
- <sup>2</sup> **Jean-Marie Degoutte (1866-1938)** : saint-cyrien, il sert quatre ans dans les Zouaves en Tunisie puis participe à la campagne de Chine (1900). Nommé colonel (1<sup>er</sup> novembre 1914), il est placé à la tête de l'état-major du 4<sup>e</sup> corps d'armée. Brigadier (25 mars 1916), il commande la division marocaine avant de diriger le 21<sup>e</sup> corps d'armée de la VI<sup>e</sup> Armée comme divisionnaire. Il est à la tête de la VI<sup>e</sup> Armée de juin à septembre 1918. Lorsque l'armistice est signé, il est chargé de rédiger les clauses du traité de Versailles. Il entre au Conseil supérieur de la guerre en janvier 1920 et procède à l'occupation de la Ruhr. Considéré comme l'un des pères de la ligne Maginot, il commande en 1925 l'armée des Alpes et fortifie la frontière franco-italienne.
- <sup>3</sup> **Karl von Einem (1853-1934)** : il combat durant la guerre franco-allemande de 1870-1871 et intègre, en octobre 1898, le ministère prussien de la Guerre dont il devient chef du département de la guerre. En 1900, il organise la force expéditionnaire allemande envoyée en Chine lors de la révolte des Boxers. Ministre de la Guerre de 1903 à 1909, il réorganise et modernise l'artillerie de campagne et introduit les mitrailleuses dans les unités d'infanterie. Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, il commande le 7<sup>e</sup> corps d'armée puis est placé à la tête de la 3<sup>e</sup> armée le 12 septembre 1914. En 1918, il participe à la dernière offensive allemande puis, à partir du 26 septembre 1918, est repoussé inexorablement vers le nord-est. Il est chargé, après la signature de l'armistice, de convoier les troupes du Kronprinz en Allemagne pour leur démobilisation. Après la guerre, il se retire de l'armée et écrit ses mémoires ainsi qu'un livre sur l'armée prussienne.
- <sup>4</sup> **Max von Boehn (1850-1921)** : il s'engage dans l'armée prussienne en 1867 et participe à la guerre franco-allemande de 1870 puis devient gouverneur militaire d'Ulm (1909-1912). Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, il est rappelé de sa retraite et installe le siège devant la place forte d'Anvers. En janvier 1917, il reçoit le commandement de la 7<sup>e</sup> armée dans la région de Laon et repousse les attaques françaises lors de la bataille du chemin des Dames. Fer de lance lors de la bataille de l'Aisne, il défend en août 1918 la ligne Siegfried en Artois puis la ligne Hindenburg.
- <sup>5</sup> **Antoine de Mitry (1857-1924)** : saint-cyrien, il se trouve à la tête d'une brigade de cavalerie au début de la guerre. Nommé général de division le 15 février 1915, il commande le 6<sup>e</sup> corps d'armée en avril 1917 lors de l'attaque du Chemin des Dames. Il est ensuite placé à la tête de la IX<sup>e</sup> Armée en juillet-août 1918 puis de la VII<sup>e</sup> Armée d'octobre 1918 jusqu'à l'armistice.
- <sup>6</sup> **Henri Mathias Berthelot (1861-1931)** : saint-cyrien, il achève sa formation en Algérie où il reste jusqu'en janvier 1885. Il reçoit son baptême du feu en Indochine puis devient l'officier d'ordonnance du général Brugère. En 1900, il supervise l'organisation du pavillon de l'armée lors de l'Exposition universelle. En 1914, premier aide-major général du général Joffre, il est chargé des opérations de mobilisation et de concentration des troupes. Qualifié de « mauvais génie » de Joffre, il tombe en disgrâce. Dans l'enfer de Verdun, il défend et reprend le Mort-Homme et la Cote 304. Placé le 14 octobre 1916 à la tête de la mission militaire en Roumanie, il réorganise l'armée roumaine. A son retour en France, Foch lui confie la V<sup>e</sup> Armée puis le renvoie en Roumanie où il empêche la République soviétique d'Odessa d'entrer en Moldavie et défait les Hongrois bolcheviques. Membre du Conseil supérieur de la guerre (1920-1926), il participe à la décision de construire la ligne Maginot.
- <sup>7</sup> **Tardenois** : région naturelle française historiquement limitée par les départements de la Marne et de l'Aisne. Le Tardenois est un pays vallonné parcouru par la Marne, la Semoigne, la Vesle et l'Ardre, faisant la liaison entre la Brie et la Champagne crayeuse.